

hexagonal, base d'un piédestal qui supportait les trois dauphins de la fontaine (LALOIRE E., 1915-1922. Documents concernant l'histoire de la Seigneurie d'Enghien, *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, 8, p. 134), quelques dalles furent posées sur une couche de sable. En fait, elles recouvrent la tranchée d'une conduite en bois qui, provenant vraisemblablement du pavillon des Sept Etoiles, alimentait le bassin.

Dans l'angle formé par les parois septentrionales du plan d'eau, fut aménagée une cavité qui dut servir de trop-plein et/ou de conduit d'évacuation; si tel est le cas, la hauteur de l'eau ne devait excéder 15 à 20 cm. Cette hypothèse serait confirmée notamment par les briques du piédestal central qui ne sont pas enduites et reposent sur une assise de pierres aux dimensions précitées; toutefois, ce socle pouvait être «inondé».



## TOUTES PERIODES

### Antoing/Maubray, Estaimpuis/Saint-Léger, Péruwelz/Wasmès-Audemez-Briffœil, Tournai/Vezon : découvertes archéologiques sur les travaux d'alimentation en eau



Dolores INGELS et Fernand NISOLLE

Depuis mars 2000, une équipe du Service de l'Archéologie (Direction de Hainaut I, MRW) suit les travaux d'alimentation en eau du Hainaut occidental (ERPE/SWDE). Une première conduite traverse la commune d'Estaimpuis sur une distance de 9,5 km. La seconde partie, de 12,5 km, s'étire sur les territoires de Tournai, d'Antoing et de Péruwelz. A noter également que les recherches dans le secteur Antoing-Péruwelz s'inscrivent dans le cadre du projet Planarch (voir supra, Editorial).

Jusqu'à présent, quatorze zones ont livré des structures archéologiques d'intérêts divers. Géographiquement parlant, la plus forte concentration concerne Tournai, Antoing et Péruwelz (onze sites). Mais le caractère marécageux du terrain estaimpuinois (trois sites) rend difficile la lecture du sol.

Les recherches ne pouvant s'étendre hors emprise (plus ou moins 10 m de large), les sites, repérés lors des terrassements, n'ont pu être que partiellement fouillés. Il s'agit essentiellement de traces d'occupation qui consistent, en majorité, en fosses-dépotoirs. La rareté d'éléments tels que trous de poteau et foyers peut s'expliquer par l'importante érosion observée sur l'ensemble du tracé, où sou-

vent seuls les creusements profonds sont encore visibles.

Chronologiquement, les structures vont de la période protohistorique à la période gallo-romaine. Dans neuf cas, elles peuvent être datées grâce au matériel archéologique, essentiellement de la céramique, contenues dans leur remplissage. Des prélèvements de charbon de bois ont également été réalisés afin d'assurer une datation <sup>14</sup>C.

Sur le territoire de la localité de Maubray, actuelle commune d'Antoing, pas moins de six implantations ont été détectées. Ainsi, pour la Protohistoire, il faut mentionner le site localisé à proximité du lieu-dit «Bois de Bury» (5) où deux fosses-dépotoirs, deux trous de poteau et un foyer témoignent d'une occupation. A plus ou moins 300 m au sud (4), quatre fosses-dépotoirs n'ont malheureusement livré aucun matériel. Non loin de là également, au «Grand-Camp» (3), dans un secteur où le terrassement doit encore être réalisé, une fosse et un fossé ont déjà été fouillés; la poursuite des travaux en 2001 devrait nous apporter de nouvelles informations. La présence romaine est également bien attestée avec un site repéré au lieu-dit «Colpequin» (2) où six fosses-dépotoirs ont livré un abondant matériel

qu'une première évaluation permet de dater des I<sup>er</sup>-début II<sup>e</sup> siècles après J.-C. Ici également de nouveaux faits archéologiques devraient apparaître lors de la reprise des terrassements. Au sud, à une distance de 300 m (1), dix trous de poteau répartis en six alignements révèlent la présence d'une construction. Ils voisinent avec deux fosses. Malheureusement, aucun matériel n'a été récupéré dans les remplissages mais des prélèvements de charbon de bois devraient donner une datation approximative. Le dernier site sur Maubray (6) est nettement plus au nord; huit trous de poteau épars, deux fossés, trois fosses-dépotoirs et un silo contenaient de la céramique remontant, d'après une première analyse, aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles après J.-C. Non loin de là (7), mais sur la localité de Wasmes-Audemez-Briffœil, actuelle commune de Péruwelz, la présence d'un foyer, également romain (fouille D. Dehon), confirme une forte densité d'occupation.

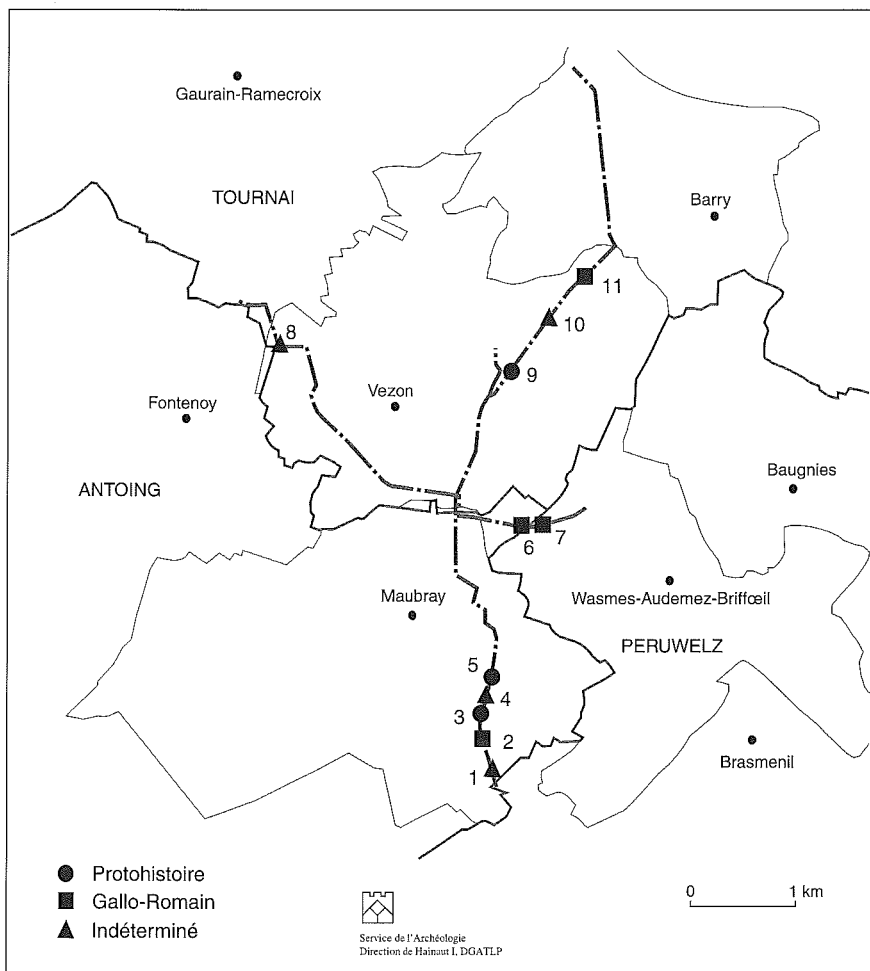
Le sous-sol de Vezon, dans la commune de Tournai, est tout aussi riche en vestiges puisque quatre interventions ont

été nécessaires dans ce secteur. Au lieu-dit «Le Boulet» (8), sur le site de la bataille de Fontenoy, deux squelettes de chevaux probablement victimes du conflit opposant Anglais et Français ont été récupérés. Sur un autre tronçon, le tracé recoupe trois zones archéologiques sur une distance de plus ou moins 1.100 m. Ainsi, au nord des hameaux de Quennezie et de Bertincroix (9), deux fosses-dépotoirs et un fossé contenaient un important ensemble de céramiques remontant, à première vue, à la transition Hallstatt-La Tène I. Le fossé recelait peut-être l'objet le plus intéressant découvert sur l'ensemble des travaux, à savoir un palet en schiste utilisé pour la fabrication d'un bracelet. Enfin, également dans le remplissage du fossé; deux lames et un éclat de silex caractéristiques du Néolithique ancien ont été retrouvés. Une occupation gallo-romaine est attestée plus au nord (11) par la présence de cinq fosses-dépotoirs, d'une fosse artisanale, d'un trou de poteau et d'un fossé. Là également, on peut regretter la perte d'éléments due à l'érosion. Signalons enfin, à mi-chemin entre les deux sites précédemment décrits (10), deux petites fosses très mal conservées et ne contenant aucun matériel.

Les sites mis au jour sur le territoire d'Estaimpuis, sont de moindre importance. La coupe de la route reliant Estaimbourg à Estaimpuis a révélé l'existence d'un ancien chemin soutenu par des poteaux de bois. Une étude <sup>14</sup>C permettra de dater cette structure. A proximité de la ferme Vienne, sur la localité de Saint-Léger, une petite fosse contenait un fragment de tuile gallo-romaine. Une même tuile romaine situe chronologiquement le comblement des deux fosses-dépotoirs fouillées au lieu-dit «Au chien», toujours sur Saint-Léger.

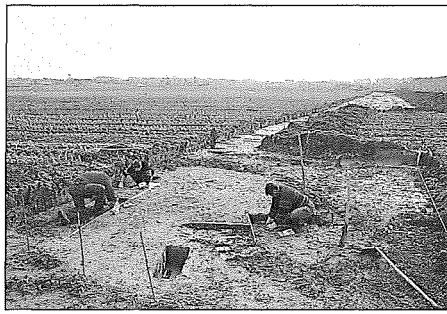
Comme déjà constaté sur le tracé du TGV, ce type d'opération linéaire permet d'étudier au mieux les territoires traversés et de localiser systématiquement les vestiges archéologiques recoupés. Elle donne une idée du taux d'occupation d'une région pour une période déterminée. Dans le cas présent, la Protohistoire (trois sites) et la période gallo-romaine (six sites) ont laissé des vestiges; l'étude du matériel archéologique et l'analyse des prélèvements de charbon de bois devraient permettre d'affiner certaines datations. La présence de silex taillés du Néolithique ancien sur un des sites du Tournaisis présume de l'existence d'une occupation de

Implantation des sites archéologiques sur le tronçon de la conduite d'eau Tournai-Antoing-Péruwelz.



cette époque dans les environs immédiats. Les travaux reprendront au printemps 2001 ; les quelques centaines de mètres qui restent à terrasser peuvent encore se révéler riches en informations.

*Vue générale du site gallo-romain de Maubray, au lieu-dit « Colpequin ».*



## Bernissart/Blaton : statuette en bronze découverte à la « Petite Bruyère »

Jean DUFRASNES et Serge PARENT

Suite à la découverte d'artefacts en silex datant du Paléolithique moyen à la rue Lebeau à Blaton (ANDRÉ Fr., 1984. Le paléolithique moyen à la rue Lebeau et à la petite Bruyère à Blaton *In : Activités 81-83 SOS Fouilles 3*, p. 9-20, fig. 1-11), l'un de nous (S. Parent) prospecte régulièrement les terrains agricoles situés à proximité. Outre quelques autres silex du Paléolithique, ces recherches permirent la récolte, en 1985, d'une petite statuette en bronze ou alliage assimilé au lieu-dit « Petite Bruyère » (coord. Lambert : 132,000 nord/99,175 est).

La figurine, haute de 6,5 cm et d'aspect plat, représente une femme nue. Les traits du visage, que l'on devine juvéniles, sont à peine esquissés. La chevelure est ramenée sur les oreilles et, rassemblée sur la nuque, elle semble ensuite se diviser en deux tresses terminées par des pompons situés au niveau du creux des reins. La main gauche, placée sur la poitrine, cache les seins et tient du bout des doigts un objet sphérique. Le bras droit pend le long du corps et la main, appliquée contre la cuisse, forme un angle droit avec le poignet, à moins qu'elle ne tienne, elle aussi, un objet sphérique ; cette dernière hypothèse apparaît la plus plausible étant donné l'impossibilité de tenir la main dans cette position. Les jambes, jointes, se confondent au niveau des pieds, ces derniers n'étaient vraisemblablement pas représentés. Sur la partie postérieure des jambes, quelques incisions évoquent une palme dont la pointe atteint les fesses. La base de cette statuette, creuse sur une hauteur de

2 cm, porte des traces de cassure. La patine est verte.

Il est aisé d'identifier le personnage figuré. Son sexe, sa nudité et ses attributs, des objets sphériques dans lesquels se reconnaissent des pommes, appartiennent à la première femme de la création, Eve.

Dater cette statuette s'avère plus difficile. Relevant du répertoire iconographique chrétien, il est exclu de l'attribuer à l'époque gallo-romaine. Aurait-elle figuré un personnage plus anonyme ? Se serait-elle confondue avec Vénus, alors que son style et sa facture ne la rattachaient pas à cette époque ?

Cet objet peut être comparé à un petit bronze découvert à Tongres (FAIDER-FEYTMANS G., 1979. *Les bronzes romains de Belgique*, II, pl. 194, B 13). Représentant une Vénus pudique, cette statuette est classée parmi les bronzes douteux, dont l'origine antique est incertaine. Les reliefs sont mous, les bras collés au corps et les jambes jointes. Un socle la supporte. Aucune datation n'est proposée.

Bien que de meilleurs style et facture, une Vénus de Bavay conservée au musée de Lille est aussi classée dans la catégorie des objets douteux (FAIDER-FEYTMANS G., 1957. *Recueil des bronzes de Bavai*, pl. XLIX, n° 316). Comme pour la statuette de Tongres, aucune datation n'est avancée.

En ce qui concerne la statuette de Blaton, les circonstances de sa découverte ne fournissent guère d'élément susceptible de la dater. A notre connaissance, aucun autre vestige n'atteste une occupation du site à la période historique. Seule, peut-être, une

*Statuette découverte à la « Petite Bruyère ».*

